

Le masque au Cameroun : symbolisme ethnicomystique ou tradition ?

The mask in Cameroon: ethnic-mystic symbolism or tradition?

Florence Tchoutan Yamedji

Université de Douala, Cameroun, yamedjif@gmail.com

« Ô Cameroun, berceau de nos ancêtres... » chante avec fierté tout chauvin camerounais.

« Ô Cameroun ! Berceau de nos cultures » clame avec exaltation la mémoire collective, celle qui rappelle la vie telle que toujours pensée, chantée, dansée... ou tout simplement vécue au Cameroun.

« Faut visage ; apparence trompeuse sous laquelle on se cache ; objet dont on se couvre le visage pour se déguiser ; visage d'homme ou de femme sculpté... » telles sont entre autres les définitions que s'empressent de nous livrer LAROUSSE ou même LE ROBERT, ces dictionnaires de langue française qui s'accrochent *in abstracto* au sème du mot MASQUE et s'arrêtent là, tout court. Quelle naïveté ! retorquerait assurément le gardien de la culture camerounaise pour la simple raison que, plus qu'un banal objet d'art, le masque au Cameroun c'est toute une culture.

Les touristes et autres adeptes des arts plastiques, tous ou presque, oublieux ou tout simplement ignorants de toute la symbolique dont sont chargés ces bijoux scripturaux, vous diront qu'ils sont exotiques ; d'autres encore, frappés par leur côté esthétique s'aventureront à affirmer qu'ils ajouteraient un plus à l'attractivité de leur musée voire même, à la beauté de leurs demeures si les murs de celles-ci, d'eux, étaient pavoisés.

Surtout évitera-t-on de tomber dans ce guetapens de l'éblouissement lorsqu'il s'agit du masque camerounais ! sur ces merveilles du savoir artistique pour l'essentiel artisanal, pleuvent des histoires qui abondent, surabondent et même parfois, débordent.

Il se dit par-ci par-là que derrière le masque, fruit du génie humain, se cachent des êtres, des génies surhumains. Que retenir donc du masque au Cameroun ?

D'abord il y a le masque, instrument remarquable dans la mystique ethnique. Il faut par-dessus tout se garder de confondre « mystique » à mysticisme... mystique ici, renvoi à tout ce que cachent cet objet inerte en termes d'idées véhiculées. A ce propos, le masque est dans la plupart des ères culturelles camerounaises, un excellent outil de communication.

En effet, dans le bruit silencieux du masque, tonnent des voix, audibles à qui a des oreilles pour entendre... à l'Ouest Cameroun, notamment en pays bamiléké et bamoun par exemple, il existe une variété de masques à l'instar du célèbre

MASQUE-cagoule D'ÉLEPHANT de son nom traditionnel MBAP TEN qui est un vêtement liturgique des danseurs du TSO ou du NZEN, la danse de l'éléphant. L'image de l'éléphant est, il faut le dire ; ici associée à l'idée de puissance, du commandement et de l'abondance, c'est l'un des symboles forts de la royauté. Aussi, le masque TUKAH, sculpture du royaume de BEMENDU en pays bamiléké est un masque royal de la société du KAH (le plus haut conseil du royaume). Riche en symboles, ses représentations de lézards évoquent la vie, la renaissance du royaume ainsi que l'agilité et la vigilance du roi. Ce symbolisme se trouve aussi dans d'autres ères culturelles comme chez les MANBILA, peuple vivant de part et d'autre de la frontière camerouno-nigérienne. Dans cette société, les masques n'étaient visibles qu'aux hommes car qui dit « MAMBILA », s'adresse aux « hommes ». Le masque y était donc considéré comme un symbole d'affirmation masculine et interdit de vision aux femmes.

Ensuite il y a le masque, « simple » objet festif et pédagogique arboré lors des grandes cérémonies, deuils et autres manifestations publiques traditionnelles. Il est porté par des danseurs costumés qui reproduisent des scènes de la vie courante, de la mythologie ou qui construisent des figures acrobatiques destinées à divertir habitants et autres curieux. Un regard plus attentif jeté en direction de ce masque qu'on pourrait qualifier ici d'exhibition, verra qu'il n'a pas qu'une fonction festive. Bien au-delà, il participe d'une tradition ancienne de transmission de savoir de génération en génération. Le masque BAMILEKE s'est d'ailleurs toujours plu dans cette double fonction ludique et pédagogique à lui assignée par la tradition.

Enfin il y a le masque, objet doté de pouvoirs mystérieux. Celui-ci, au-delà du masque, il est esprit et seuls les initiés y ont accès. L'on le recense dans la grande majorité des traditions des peuples camerounais où il incarne diverses fonctions. C'est le cas du MASQUE BLANC FANG qui était utilisé par la société masculine NGIL, forme de société secrète qui était chargée, au cours d'un rite dit du « FEU PURIFICATEUR » symbolisé par le gorille, de rendre justice en désignant les coupables des mauvaises actions au sein du village. Un masque justicier... incroyable n'est-ce pas ?

Généralement usité lors des cérémonies d'initiation, il joue un rôle central dans nombre de cultes de morts ou de rites agraires. C'est ainsi que dans le Grand NORD, le masque le plus souvent en bois de fibres, est associé à des rituels destinés à fructifier les récoltes. De même, subsistent en pays DOUALA des croyances religieuses fondées sur ces objets sculptés. Dans ce dernier cas, il est un masque appartenant à une confrérie secrète (l'une des plus puissantes de la région du CROSS

RIVER) connue sous le nom de NGBE chez les EJAGHAM. Son but inavoué est le maintien de l'ordre social et du bien-être dans la communauté.

Pan important de la culture camerounaise, le masque est un marqueur culturel transversal au Cameroun. Parfois inerte, parfois animé, il revêt une mosaïque de formes : Tanto en perle multicolores chez les bamiléké, boursouflés et en rondeur chez les bamoun, Tanto ornés de décorations géométrique chez les DOUALAS... Bref, sa multiplicité de formes et sa transversalité à elles seule, suffisent à rendre nécessairement difficile toute entreprise visant à le départager entre pure symbolisme ethnico-mystique ou tradition pris stricto sensu.

Le moins qu'on puisse dire au sorti du voyage dans les secrets du masque camerounais est qu'il est, à l'image d'un beau dessin brillant de mille couleurs, une parfaite illustration d'un « DIEU MULTIFACES ». Non seulement, il apparaît être et ce en raison de son trop grand ancrage dans les offices traditionnels, un élément singulier dans L'ensemble qu'est la tradition. Mais aussi, un tout en lui-même car doté d'une sacralité dont l'immense symbolisme n'est désormais plus un secret pour personne.